



L'association de la musique électronique progressive française



Le calepin n°10 – avril/mai 2021

Voyage musical

J'écoute de la musique atmosphérique
Les sons envoûtants et synthétiques
M'entraînent dans un voyage initiatique

Je me laisse emporter par mon imagination
Je lâche prise et me laisse guider par les sons
Mon corps en ressent toutes les vibrations

J'ai l'impression de flotter dans l'espace
Une plénitude m'envahit, un état de grâce
Dans cet univers les notes vibratoires m'enlacent

Je me laisse imprégner par ces sonorités
Mon esprit vagabonde en toute liberté
Je ressens un sentiment profond d'éternité

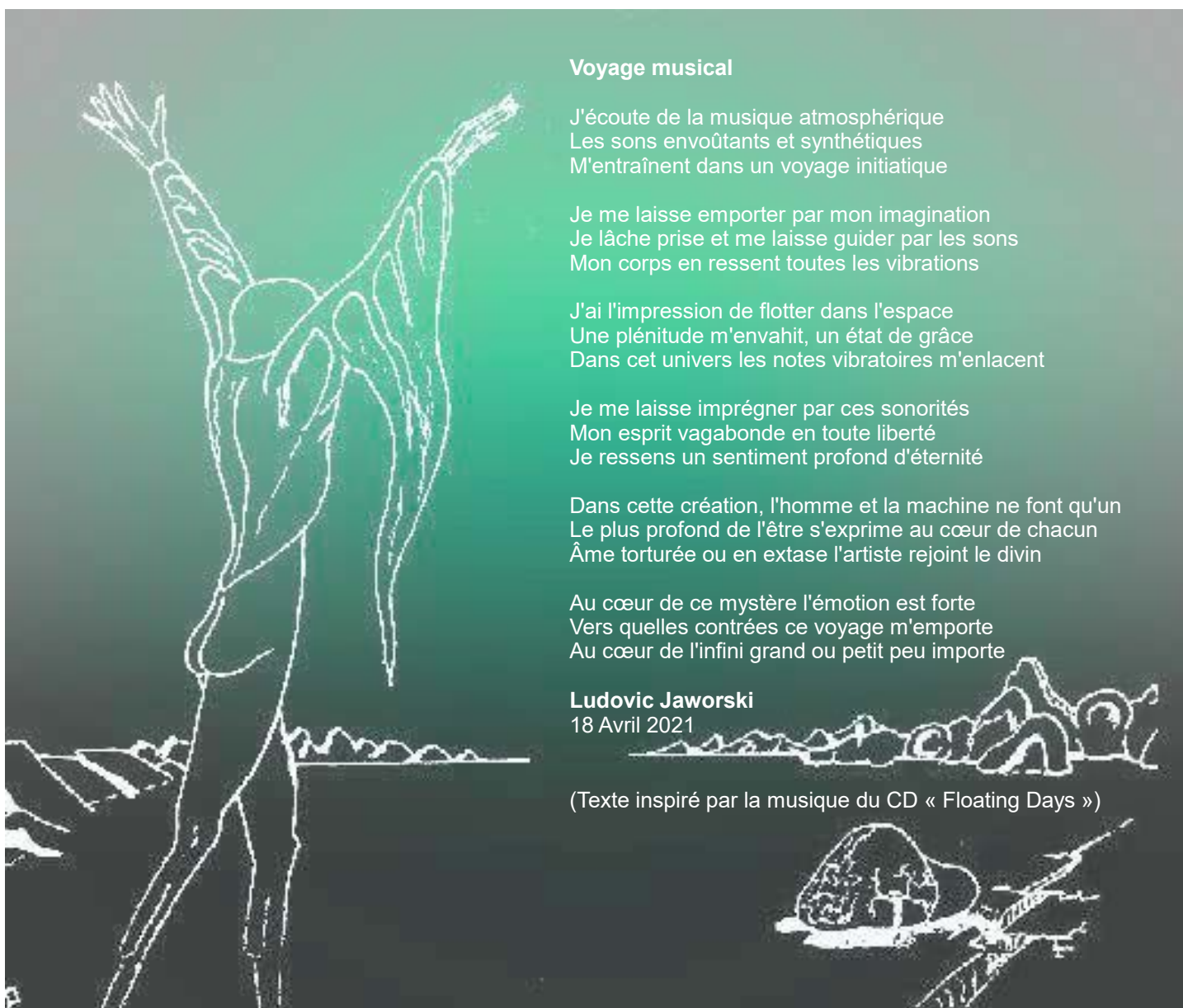
Dans cette création, l'homme et la machine ne font qu'un
Le plus profond de l'être s'exprime au cœur de chacun
Âme torturée ou en extase l'artiste rejoint le divin

Au cœur de ce mystère l'émotion est forte
Vers quelles contrées ce voyage m'emporte
Au cœur de l'infini grand ou petit peu importe

Ludovic Jaworski

18 Avril 2021

(Texte inspiré par la musique du CD « Floating Days »)



Dessin original par Dominique Daviot, publié dans le journal du GAMEA au début des années 80.

Nouveauté PWM

Floating Days



Tenir, pour la première fois dans sa main, une nouvelle compilation conçue et produite par Patch Work Music n'est pas un moment banal.

L'association française créée dans les années 90 par Olivier Briand et Bertrand Loreau essaie de garder en vie un courant de la musique électronique, né à la fin des années 60, que l'on a qualifié de « krautrock » ou encore de « Kosmische music ». Plusieurs des pionniers de ce mouvement ont connu un évident succès au milieu des années 70, en Europe, mais aussi dans le reste du monde, mais c'est d'abord à Berlin qu'ils se firent remarquer, alors que le psychédéisme en Angleterre commençait à s'éteindre pour laisser s'installer le rock progressif.

Depuis quelques années l'étiquette « Berlin school » est souvent apposée sur les disques revendiquant une filiation avec les pionniers du synthétiseur ; ceux qui inventèrent un style reposant sur des boucles produites à grand renfort de modules électroniques mis au point par le célèbre Moog et d'accords tenus avec le non moins célèbre instrument, le Mellotron, qui peut imiter l'orchestre, comme les Beatles avaient su le montrer avant la fin des années 70.

La nouvelle compilation de Patch Work Music ne fait pas de détail en annonçant la couleur « Dedicated to Klaus Schulze ! ». Avec ce sous titre, je me préparais à entendre une suite de compositions, certes très belles comme c'est souvent le cas avec Patch Work Music, mais peut-être assez stéréotypées en reprenant de manière trop systématique les principes de la musique planante, avec ses boucles répétitives et ses harmonies simples issues de string machines ou de leurs équivalents modernes. Ce disque n'a pas produit sur moi l'effet auquel je m'attendais parce que si plusieurs des compositeurs présents ici s'inspirent à l'évidence de Klaus Schulze, avec talent, pour lui rendre un hommage, plusieurs plages mettent en évidence des créateurs originaux qui sortent largement du cadre, à priori imposé. Il faut lire l'introduction dans le CD pour comprendre qu'il avait été demandé aux artistes d'exprimer leur personnalité pour éviter de réaliser de simples copies des œuvres les plus connues du pionnier de l'école de Berlin.

Le disque s'écoute très agréablement et sans lassitude parce que les morceaux se succèdent en douceur laissant presque l'impression de venir d'un même compositeur, mais d'un compositeur aux états d'âme variés et se renouvelant sans cesse.

Lionel Palierno, par exemple, laisse entendre par le titre de sa composition l'influence de *Dune* de Klaus Schulze, et lorsque ses rythmes électroniques interviennent, une saisissante impression de survoler la planète Arrakis saisit l'auditeur de cette production à la fois puissante et mystérieuse. Lionel Palierno, par ses recherches harmoniques originales peint des paysages d'un autre monde.

Marc-Henri Arfeux pourrait, à priori, sembler un intrus dans l'album produit par Patch Work Music, parce que sa composition aurait sa place au sein d'un catalogue de musiques électro-acoustiques ou contemporaines, autant que dans une compilation de musiques électroniques new-age, ambient ou « école de Berlin », mais sa composition s'intègre parfaitement à l'atmosphère de ce double album, probablement parce qu'il sait donner aux sons qu'il crée, et dont il joue, une étonnante beauté qui ôte toute sensation de manque d'harmonie ou de mélodie, comme cela arrive parfois dans les musiques plus cérébrales que sensibles.

On notera dans le registre des musiques qui s'éloignent du style schulzien les morceaux de Kurtz Mindfields, de Jean-Michel Maurin et de Bertrand Loreau. Le premier par son jeu au piano fait entrer subtilement les harmonies du jazz dans un registre qui reste dominé par les sons et les rythmes planants de la musique synthétique, tout en introduisant une sourde pulsation ; un mixage de sensations que le compositeur allemand avait magnifiquement réalisé dans « Audentity » au début des années 80, anticipant l'arrivée des musiques techno ou house.

Jean-Michel Maurin, un peu comme Kurtz Mindfields, mélange des influences. Ici on pensera au *Zoolook* de Jean-Michel Jarre, et à des musiques d'Art of Noise grâce à l'utilisation des voix et des chuchotements après une introduction qui pourrait cependant avoir été celle d'un disque de Schulze ; on pense, peut-être, aux premières minutes de *Velvet Voyage* du réputé *Mirage* que des fans considèrent comme un chef-d'oeuvre paru en 1977.

Bertrand Loreau, qui a souvent revendiqué l'influence de Schulze, a manifestement préféré mettre en évidence son phrasé sensible grâce à un arrangement épuré qui évoque subtilement le Tangerine Dream des années 80 ou 90. Peut-être s'agit-il d'un clin d'oeil au passage de Schulze dans le groupe fondé par Edgar Froese, une autre légende de la « Kosmische musique » ? Ce morceau, en apparence simple, apporte une touche légère et rafraîchissante quand on enchaîne tous les morceaux de cette massive compilation.

Dans le registre des morceaux qui s'inscrivent clairement dans la lignée des grandes œuvres de Schulze nous pouvons faire entrer Jérôme Bridonneau, MoonSatellite, Kryfels, Sequentia Legenda, Olivier Briand.

Chez Jérôme Bridonneau on appréciera la capacité du musicien nantais à évoquer les séquences de *Timewind* tout en suggérant l'influence du compositeur d'*Oxygène* grâce à un chant interprété par un synthétiseur logiciel qu'il a conçu lui-même. Cette belle production révèle un artiste qui a manifestement capté toutes les subtilités de la musique cosmique des années 70.

Un peu dans la même veine, MoonSatellite fait une belle démonstration de sa maîtrise de l'art des séquences et de l'art du mixage. Les notes qui se répondent à grand renfort d'échos créent une sorte de transposition en sons du spectacle d'un ciel étoilé. Un peu comme chez Jérôme Bridonneau on se surprendra à imaginer une mélodie de Jean-Michel Jarre -on pense à *Oxygène 2*- se posant sur les programmations d'une finesse remarquable. MoonSatellite réussit une synthèse séduisante de l'art de Schulze et de celui de Jarre en y mettant une couleur personnelle qui atteint la perfection.

Kryfels, tout en étant très proche de l'art de Schulze, propose un tout autre panel d'émotions. Si Jérôme Bridonneau et MoonSatellite vous font regarder dans les étoiles ou vers l'horizon, Kryfels vous propose une exploration de vous-même. On peut deviner des réminiscences de *Dune*, comme chez Lionel Palierno, mais dans une approche radicalement différente. La musique de cet artiste qui joue sa musique en une seule prise, rappelle plutôt *The future*, un morceau sombre que l'on peut découvrir dans « La vie Electronique » de Schulze. Mais Kryfels creuse vraiment très profond son sillon d'émotions et vous invite à vous lover. Il cherche très loin dans son intimité des plaintes douloureuses qu'il expose à celui qui l'écoute pour le mettre en apesanteur, en extase, lui inventant une sorte de chant grégorien venant de l'intérieur de lui-même.

Si Kryfels explore et va au-delà du « dark side » de Schulze, Sequentia Legenda perfectionne les programmations hypnotiques qui caractérisent le compositeur de *Trancefer*. Il s'agit d'une invitation à sortir de son corps et à s'oublier dans un espace-temps qui perd ses repères. Si Kryfels et Sequentia Legenda ont peut-être les mêmes buts, les moyens utilisés sont presque opposés. Dans les deux cas on pourra cependant dire : « the listener has to add the meaning », comme Schulze l'a écrit dans *Mirage*. Par l'absence de solos, et la lenteur des progressions harmoniques, le maître français de la musique des horloges s'adresse à l'auditeur patient qui laisse son imagination inventer ses propres mélodies au-dessus des notes qui avancent comme de délicieux et puissants tic-tacs, comme les escaliers en colimaçon d'une tour de Babel.

Olivier Briand a composé et improvisé un morceau en deux parties qui rappellent l'une et l'autre les sons et émotions d'une musique électronique des années 70. Un violoncelle qui aurait pu, autrefois, être joué sur un Mellotron rappelle que la musique électronique fut parfois qualifiée de néo romantique. On pense à Peter Bauman et son *Romance 76*, par exemple, mais aussi à Wolfgang Tiepold qui a contribué à donner à certaines compositions de Schulze une couleur orchestrale. Olivier Briand dans la seconde partie du morceau joue encore avec des sonorités qui donnent l'impression que son morceau est issu d'un enregistrement oublié dans un tiroir quand Tangerine Dream enregistrerait *Phaedra* et Klaus Schulze *Picture Music* ou *Blackdance*, mais on reconnaîtra dans cette composition « old school » un talent personnel de soliste et d'improvisateur.

Dans cette compilation, trois autres morceaux, dans lesquels l'influence de Schulze est plus discrète, restent à découvrir.

Alpha Lyra, dont le nom fait référence à une étoile, est manifestement un artiste qui entre dans le registre du new-age ou de l'ambient. Le titre, *Un moment du silence*, est probablement une référence au film du Commandant Cousteau. Alpha Lyra vous invite à une plongée dans des eaux apaisées et lumineuses. Ses notes répétées et réverbérées, comme les bulles d'air d'un plongeur, vous reliez au monde extérieur, et brillent dans le substrat limpide interprété par les sanglots longs des violons des synthétiseurs.

Jean-Christophe nous propose une tout autre connexion avec la nature. La musique de l'improvisateur nîmois évoque une île volcanique surgissant du magma. Il y a quelque chose de grec dans les sonorités employées et l'amplitude des sons. Il est facile d'imaginer, à l'écoute de cette fournaise sonore, des volcans et des geysers projetant, haut dans l'atmosphère, l'eau et le feu. Les notes du piano électrique font entendre les gouttelettes qui retombent pour fertiliser la croûte encore inhospitalière. La mélodie n'est pas encore vraiment organisée dans ce bouillonnement de sons mais l'auditeur saura entendre son propre chant du monde.

Moh'a Allain surprendra par la sonorité de sa guitare, qui comme un arc électrique jaillit et crépite au dessus d'accords au grain numérique. Les tissus sonores sont déchirés par les vibrations de l'instrument qui vient comme pour dire : « le cosmos est violent, les étoiles explosent et engloutissent des planètes, et l'absence de son que nous percevons comme une paix intérieure - *In search of silence* est le titre d'un album de musique de l'école de Berlin- n'est qu'une illusion ». Pourtant ce morceau n'est pas une bizarrerie dans cette compilation comme on peut le penser un instant. Un connaisseur de l'oeuvre de Schulze se rappellera les albums enregistrés sous le nom de Wahnfried dans lesquels des guitares stridentes réveillaient le dormeur de *Dune*.

Le double album « Floating Days » est une invitation à flotter quelques jours grâce à des musiques qui souvent auraient été qualifiées de planantes ou de cosmiques dans les années 70. Si quelques morceaux rappellent ou suggèrent subtilement le maître du genre, Klaus Schulze, cette compilation est une occasion d'apprécier une belle palette de compositeurs qui maîtrisent parfaitement leur sujet. Ils montrent que les musiques électroniques et « Berlin School » peuvent encore nous surprendre et nous émouvoir. (H.B.)

Folles journées du synthé dans les années 80, à Nantes déjà !

DU 30 MARS AU 9 AVRIL
à la Maison de quartier de DOULON
rue des basses chenaies

DECOUVERTE DU SYNTHETISEUR

- * exposition d'instruments de musique électronique (synthétiseurs, séquenceurs, boîtes à rythmes,....)
- * animations durant toute la durée de l'exposition . Vous pourrez assister à de nombreuses démonstrations et utiliser les instruments avec l'aide d'un animateur. De la documentation sera mise à votre disposition.
- * diffusion de disques et bandes rares (interviews exclusives de musiciens tels que Klaus SCHULZE, J.P.RYKIEL)

CONCERTS

A LA MAISON DE QUARTIER DE DOULON A 21 H :

* Mercredi 30 MARS KRILL
deux nantais passionnés de synthétiseur qui ne renient pas les envolées de guitare à la ASH RA TEMPLE; ENTREE 25 Frs

* Samedi 9 AVRIL Jean Philippe RYKIEL
Un jeune prodige du synthétiseur. Il a collaboré avec STEVE HILLAGE et TIM BLAKE . IL se consacre désormais à sa carrière solo riche de deux albums. A ne pas manquer !!! ENTREE 35 Frs

A LA SALLE DES MARSAUDERIES ROUTE DE PARIS A 21 H

* Mercredi 6 AVRIL, OLAF POTOROSE
Le nouveau groupe de musique progressive nantais surprend par ses deux batteurs, ses guitares acérées sa corne de brume et ses synthétiseurs en folie
ENTREE 25 Frs

* Judi 7 AVRIL DIDIER BOCQUET
Très influencé par Klaus SCHULZE, BOCQUET suit cependant une voie personnelle et sans concessions commerciales. ENTREE 35 Frs

* Vendredi 8 AVRIL NOA
des rythmes funky ,des climats éthérés, un sens certain de l'improvisation et du délire, NOA est vraiment un groupe nantais différent. ENTREE 25 Frs

Interview Lionel Palierne



Lionel Palierne préside l'association Patch Work Music depuis quelques années mais il est aussi un musicien et un musicien atypique. L'artiste qui a commencé à jouer de la guitare il y a un demi-siècle environ, est comme sa musique : à la fois humble et déterminé, à la fois complexe, mystérieux et touchant.

PWM a essayé de faire parler le guitariste qui joue du synthétiseur, ou peut-être le synthétiste qui joue de la guitare, à l'occasion de la sortie d'un nouvel album.

Lionel brouille toujours les pistes. Impossible de lui coller la moindre étiquette. En véritable iconoclaste il se méfie des représentations et se livre autant dans ses silences que par ses mots.

PWM : « Krill » est ton nouvel album. Pourquoi ce titre ?

Lionel : C'est en souvenir d'un groupe nantais formé dans les années 80 avec Bertrand Loreau et moi-même. A l'époque on mettait tout notre argent dans les synthés. On avait des "grosses bestioles" comme les Moog (Polymoog, Micromoog, Minimoog), des Korg (MS20, sequencer SQ10, 770) des Yamaha (CS20M, CS 70M), des ARP (Odyssey, Omni, 2600.) On avait chacun notre matériel mais Bertrand avait racheté plusieurs de mes anciens synthés. Et nous sommes montés plusieurs fois sur scène avec tout le matériel qui pesait une tonne avec les flycases ! C'était au début des années 80. Aujourd'hui j'utilise le logo « Krill » que j'avais créé à l'époque pour symboliser la lutte contre le réchauffement climatique. Le krill est la nourriture des baleines dans l'Antarctique et j'en profite pour dire que la Norvège est devenue le premier pays pêcheur de krill au monde, contribuant à déséquilibrer les écosystèmes de l'Antarctique.

PWM : Tu veux dire que dès le début des années 80, tu es préoccupé par des questions environnementales ?

Lionel : A l'époque je ne me préoccupais pas vraiment de l'écosystème mais j'étais attiré par ce continent, par les photos de ces paysages à la beauté absolument fascinante. Ce qu'il y a d'incroyable c'est que ce continent a la forme d'un cerveau...

PWM : Bertrand Loreau fait une musique assez différente de la tienne, comment avez-vous réussi à jouer ensemble ?

Lionel : Mystère (rires)... On avait une passion commune pour les synthés et on a réussi à faire quelques concerts.

PWM : Est-ce que ton nouveau disque marque une évolution ou un changement dans ton style ?

Lionel : Mes deux premiers CDs n'étaient composés qu'avec des synthés virtuels. Pour *Krill* j'ai principalement utilisé mon Yamaha MODX, le Korg Radias, l'E-mu e-5000 et Emularor X3, enfin le Roland Fantom XR. Mes morceaux reposent sur de puissantes séquences jouées par le MODX.

PWM : Comment expliques-tu ton passage du tout virtuel au tout hardware ?

Lionel : Je me suis rendu compte qu'il y a quand même un "vrai" son avec les hardwares. Le son est plus chaud, plus feutré. Avec le virtuel il faut peut être avoir une très bonne carte son.

PWM : La musique que tu joues dépend beaucoup des instruments que tu utilises ?

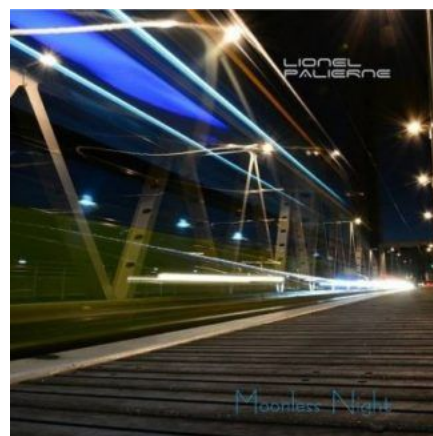
Lionel : Non, je pourrais jouer ma musique avec d'autres instruments mais il est vrai que lorsque je trouve un son qui sonne, cela me donne envie de composer un morceau avec.

PWM : Et tu as laissé tomber les gros analogiques que toi et Bertrand aviez possédés dans les années 80 ?

Lionel : Oui, j'avais tout vendu pour passer au virtuel mais il faut dire aussi que certains synthés de l'époque avaient des problèmes de fiabilité, en particulier les ARPs. J'ai eu un Odyssey et un 2600 dont les oscillateurs sont tombés en panne. Problème aussi avec l'E-mu Emax : je ne peux pas dire combien de fois j'ai lu eu « CRC error » ! Donc j'ai tout bazaré. Aujourd'hui j'ai un Yamaha MODX par exemple, que j'adore. J'ai composé presque tout dans mon dernier CD, "Krill", avec ce synthé.



Album : *Singularity*



Album : *Moonless Night*



Album : *Krill*

Interview Lionel Palierne -suite-

PWM : Peux-tu définir ton style ou comment le situes-tu dans les courants de la musique électronique ?

Lionel : Je pense que mon style, s'il repose principalement sur la Berlin School, est à part. Je suis toujours à la recherche d'harmonies sophistiquées très progressives.

PWM : Comment expliques-tu ce goût pour ces harmonies originales ? Est-ce que cela vient de ce que tu as écouté plus jeune ou d'une espèce de besoin naturel de sortir des sentiers battus ?

Lionel : Dans les années 90 j'ai découvert **Arnold Schoenberg**. J'ai complètement craqué en écoutant *La nuit transfigurée*. Du coup j'ai acheté son traité d'harmonie. Si je le veux j'ai du travail jusqu'à la fin de mes jours tellement cet ouvrage est riche.

PWM : En dehors de Schoenberg qu'est-ce que tu écoutes ?

Lionel : J'écoute très rarement Schoenberg, c'est par période. Mes disques de chevet n'ont rien à voir avec la Berlin School : The Pretty Reckless : Death by rock and roll, un groupe que je viens juste de découvrir, Deep Purple : *Whoosh !* Yes : *Live from Lyon*, Joe Satriani : *Shockwave*, Janet Jackson : *Unbreakable*, mais j'aime toujours les bons vieux Tangerine Dream, Klaus Schulze, Ash Ra Temple ou le Hawkwind des années 80.

PWM : C'est assez surprenant et original ce mélange des genres !

Lionel : En effet ça peut paraître surprenant de passer de Schoenberg à Janet Jackson ou de Magma à Beyoncé mais je suis ouvert à tous les styles de musique, à condition que ce soit de la "bonne" musique.

PWM : Tu joues avec des synthés depuis les années 80 et pourtant tes premiers albums ne sont sortis que dans les années 2000 seulement. Pourquoi ?

Lionel : Dans les années 80 ce n'était pas simple de sortir un album. Aujourd'hui des petites productions de qualité sont possibles pour des investissements très raisonnables alors maintenant j'ai tout plein de projets à sortir...

PWM : Par exemple ?

Lionel : Je travaille en ce moment sur des morceaux que j'avais composés dans les années 80. Mon prochain CD s'appellera *La cité aux 9 portes*. Je l'avais composé sur mon Roland MC500. A l'époque on était limité par la polyphonie. Je me souviens des cymbales ou des nappes qui coupaient. Aujourd'hui avec des instruments à 128 voix de polyphonie, tous ces problèmes ont heureusement disparu.

Les années 90 : MC500, Emax, SY77, etc



l'aprm présente :

**FESTIVAL
SYNTHÉ ~ FOLIES**

MAISON QUARTIER DOULON
mercredi 30 mars KRILL 21h
samedi 9 avril J.-P. RYKIEL 21h



SALLE DES MARSAUDERIES
mercredi 6 avril OLAF POTOROSE
jeudi 7 avril DIDIER BOCQUET
vendredi 8 avril NOA
21h
Location - FUZZ

**OLAF
potorose**

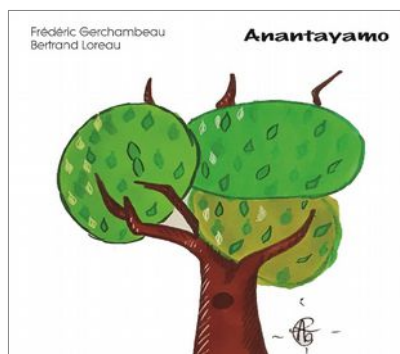
KRILL

en **CONCERT**

JEUDI 1 DECEMBRE
21 h 00
CSC LA BERNARDIERE
ST HERBLAIN
ENTREE 20€

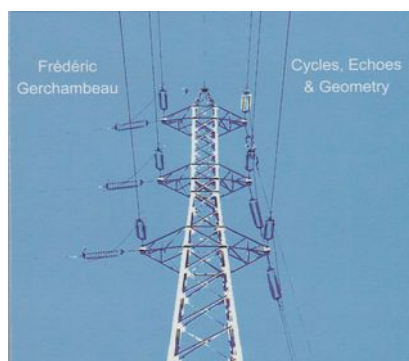
AU MENU:
JAZZ-ROCK
ET MUSIQUE
ELECTRONIQUE!

A hand-drawn illustration of a man with long hair, wearing a white shirt and pants, holding a sign. A speech bubble above him contains the text 'AU MENU: JAZZ-ROCK ET MUSIQUE ELECTRONIQUE!'. The drawing is done in a simple, sketchy style.



Bertrand Loreau et Frédéric Gerchambeau **Anantayamo**

J'avoue que ses quinze premières minutes ne sont pas faciles à apprivoiser. Une fois passées, nos oreilles se lancent dans un genre de plus en plus accessible, complexe, mais où la musicalité ne s'arrête plus jusqu'à la fin de l'album. On entre dans un jardin musical sans faille où la splendeur des séquences, des arpèges et des solos de synthé est davantage qu'une vision auditive, un peu comme dans *Catvaratempo*. **(Sylvain Lupari)**
(Texte intégral dans « synth&Séquence ».)



Frédéric Gerchambeau **Cycles, Echoes & Geometry**

« Après plusieurs écoutes et plongées dans cet univers sonore, je suis content de m'y laisser voguer et d'y revenir. En tout cas, du très beau travail ! »

Philippe Wauman

« Pochette sobre et efficace, à l'image des deux premiers morceaux. J'ai vraiment aimé me perdre dans les méandres de ces morceaux qui se complexifient au fur et à mesure, et je pense que ma compréhension de la musique s'en est trouvée sensiblement améliorée ». **(Bruno Karnel)**

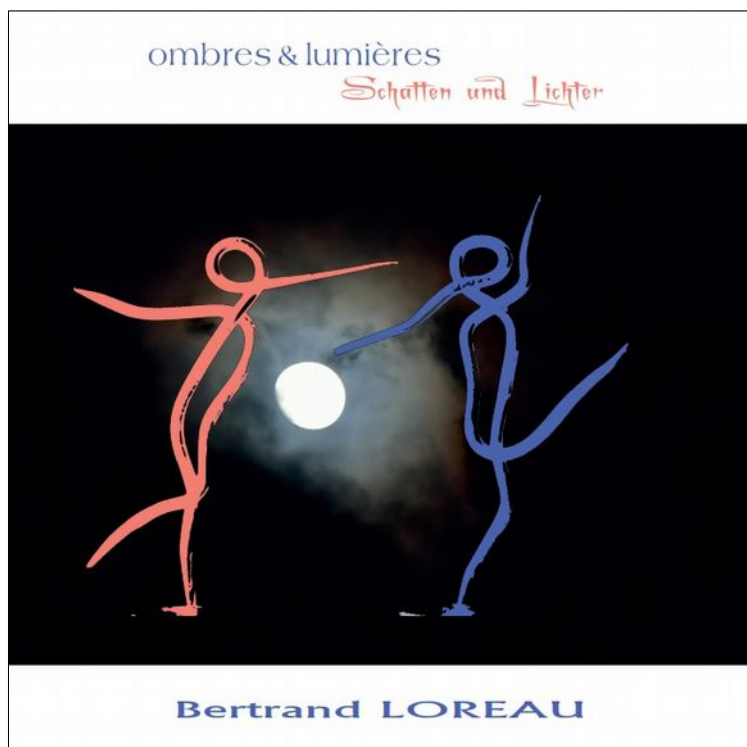
A lire, une chronique et une interview : <https://www.rythmes-croises.org/>



Lionel Palierne **Krill**

Il innove par les sons qu'il crée, beaucoup par ses recherches harmoniques originales, et, de manière évidente, par ses phrasés très particuliers. La musique de Lionel entre dans la catégorie « Berlin School » parce qu'elle est une musique d'évasion qui exploite le pouvoir de fascination du son, et le caractère hypnotique et obsédant des séquences. Il garde, de ce style, ses qualités, et en même temps, il le tire vers une musique plus ambitieuse qui pourrait entrer dans le registre de la musique contemporaine classique.

Elle associe des sensations de malaise, d'étrangeté, elle est inquiétante par instant, mais en même temps on ne peut s'empêcher de la suivre parce qu'elle est dans chaque accord ou trait mélodique la promesse d'émotions profondes et imprévisibles. **(Hubert B.)**



Bertrand Loreau **Ombres et lumières**

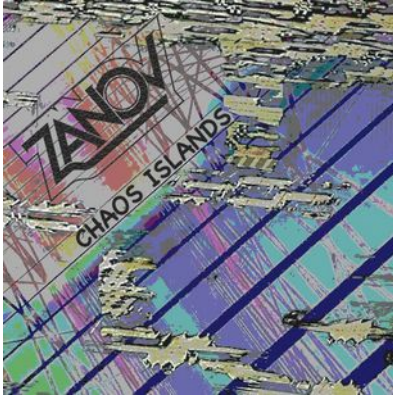
Chaque fois que Bertrand Loreau sort un nouvel album on se dit qu'il ne pourra plus nous surprendre et pourtant cette nouvelle production contient quelques jolies compositions que l'on aura plaisir à écouter de nombreuses fois. Pour celui qui ne connaît pas encore la musique de Bertrand, cet album est sans doute une bonne entrée en matière parce qu'il réunit les deux visages de Bertrand, à savoir celui du compositeur Berlin school, d'*In search of Silence*, et celui du mélodiste de *Finally*. Cette envie de réunir et de mélanger ces deux personnalités est expliquée dans le livret et est illustrée par les deux figurines qui entourent une lune évanescence dans un ciel nuageux. Parce que la musique de Bertrand, comme toujours, distille une sorte de nostalgie optimiste qui se devine dans le motif de la couverture.

Ce nouveau disque est une compilation de seize titres souvent assez courts et chaque auditeur aura sans doute ses préférences dans cette suite qu'il ne sera pas interdit de réécouter en sélectionnant ses plages préférées. Cependant le mélange des morceaux mélodiques, parfois à base de sons acoustiques, et de morceaux très électroniques permettra de découvrir de nouvelles émotions dans ce disque qui révèle, encore une fois, la capacité de Bertrand Loreau à explorer des territoires musicaux variés et touchants. **(H.B.)**



Kryfels
Brahma-Loke

Brahma-Loke ouvre des portes vers des espaces plus ensoleillés que d'habitude, La musique de Kryfels exige de l'auditeur qu'il ajoute sa propre créativité et elle donne alors tout son sens à cette idée que « la musique c'est du bruit qui pense ». (B.L.)



Zanov
Chaos Islands

Zanov trouve son inspiration dans la « Théorie du Chaos », qui guide sa pensée depuis très longtemps. Il compose des musiques à la fois simples et complexes, ordonnées et imprévisibles, d'où émergent de la beauté, des émotions et des surprises au bord du chaos.



Sequentia Legenda
Five

Intense et très bon, Sequentia Legenda déjoue les pronostics avec un album que l'on espérait plus, tant le musicien semblait se plaire dans sa zone de confort. Et il fallait qu'il en sorte s'il voulait faire progresser sa musique. C'est chose faite et il ne manque que les solos de synthé... En attendant, ce FIVE est un incontournable qui demandera un ajustement de notre part.



Frédéric Gerchambeau - PEM
Pourpre

Pourpre est un mariage passionnant, souvent surprenant, toujours enthousiaste et mélodique de la musique électronique façon Berlin School avec des influences électro, ambient, world, ou encore tout simplement indéfinissables.



Bertrand Loreau - Eternal Sorrows

ETERNAL SORROWS is a surprise at the level of the titles' cohesion that intertwine each other in a symphony of vintage electronic music with a hint of psychedelism that will require some effort from his audience to hug this music which swims in full tenderness of the pré Jean-Michel Jarre's French School era.
Sylvain Lupari



Bertrand Loreau
One Rétro One

On est étonné par l'impression qu'il ne manque rien à cette musique enregistrée avec un seul instrument monophonique dans lequel l'influence de Schulze et du Dream est assez évidente. On y retrouve tout le savoir faire de Loreau : les séquences subtiles et les solos qui ont ce « je ne sais trop quoi » qui donne à sa musique la sensation qu'elle nous parle vraiment. Un disque gratuit à se procurer auprès de PWM ou de NRsynth. (H.B.)



Sequentia Legenda
Beyond the stars

Un peu de rêve, une évasion musicale, un partage d'émotions.